

## LE REFERENDUM ET LA DEMOCRATIE A PILE OU FACE

Si voter est un symptôme de démocratie, alors le syndrome démocratique l'emportera sur les autocraties, les monarchies et les technocraties. Vous n'en n'êtes pas convaincus ? En 2016, on a voté au Kiribati (ça existe, je le jure), à Taiwan et aux îles Vanuatu ; il y a eu des élections présidentielles et des législatives en République centrafricaine, en Ouganda, au Niger et en Iran. La liste des scrutins 2016 comprend également la Slovaquie, la Serbie, Chypre, l'Estonie, la Biélorussie (si, elle aussi), la Russie (c'est Poutine qui le prétend) : il y a deux semaines le Monténégro a voté et dimanche dernier la Lituanie. On vote partout, y compris dans des endroits exotiques comme les îles Comores, le Cap Vert, le Laos, Samoa, Guernesey et le Tadjikistan. Ça fonctionne et ça ne fonctionne pas. En Guinée équatoriale, le président Obiang a été réélu avec 93,7% des votes. Mais seulement 1,7% des électeurs ont participé au dernier scrutin en Abkhazie, tandis que 44% des inscrits (au-dessous du quorum prévu) se sont déplacés en Zambie au sujet de nouveaux droits humains à inscrire dans la constitution. Elire un président et un parlement dépend des constitutions locales, certaines pouvant avoir un caractère kafkaïen ou dadaïste. Il y a la variante du référendum, parfois un plébiscite, parfois un boomerang comme en Bolivie où 51,50% des citoyens ont décidé qu'Evo Morales ne pourrait pas briguer un quatrième mandat. Au Pays-Bas le peuple a retoqué l'accord d'association entre l'Ukraine et l'Union Européenne. Au Royaume-Uni nous avons eu droit au Big Bang du Brexit et la semaine dernière, l'opposition du parlement wallon contre le CESA, un traité de libre-échange avec le Canada que les Belges de langue française estiment nocif pour leurs intérêts. Ca ne s'arrête pas là. Les Colombiens n'ont pas voulu du traité avec les FARC préparé et proposé par le président Santos. Pour certains mouvements, l'utilisation des réseaux sociaux et le vote permanent seraient un garant démocratique. C'est ce qu'on voit en Suisse. Domage que parmi les sept votations organisées cette année, les cinq d'inspiration populaires aient eu une issue négative et les deux proposées par les cantons aient été validés. Dans la catégorie « expression de l'opinion », il y a la marée des sondages et des enquêtes où l'on vous paie pour connaître vos sympathies politiques, mais également le nombre de fois où vous vous lavez les dents, si vous voteriez Hillary Clinton ou Trump, si vous préférez les penne all'arrabbiata ou les farfalle au basilic ; Si vous avez un faible pour Bersani (Hamon), D'Alema (Bayrou) ou Renzi (Hollande), même si vous êtes de droite. Si vous craignez davantage le cancer que l'infarctus. A la télévision ou sur les réseaux dit sociaux, pour te convaincre de faire un numéro payant, on te demande des trucs compliqués comme : de quelle couleur était le cheval blanc d'Henri IV ou si la chanteuse Mina est italienne ou chinoise : appelez le numéro que vous

voyez défiler en bas de votre écran et vous gagnerez une écharde de la cuillère de bois de l'équipe italienne de rugby ou le cure-dent utilisé par Del Piero lors d'un repas pris avec sa partenaire Roberta Beccarini après l'enregistrement du « Danse avec les Etoiles » du 28 février dernier. La manie de demander leur avis aux gens sans tenir compte de leur réponse n'est pas nouvelle. Dans un monde où tout le monde communique mais personne ne vous écoute, c'est le temps des chroniqueurs culturels et sportifs. Ils vous font voter sur la composition de l'équipe nationale de foot, sur les résultats des Oscars, votre favori pour la Palme d'Or de Canne, le Lion d'Or de Venise ou l'Ours de Berlin. A propos : c'est vraiment une bonne idée de quantifier et de classer les merveilles artistiques ? La semaine dernière, quelques heures avant que Dario Fo ne meure, Bob Dylan s'est vu décerner le prix Nobel de littérature. Comment s'y est pris le jury suédois pour préférer le songwriter états-uniens et oublier Philip Roth, Haruki Murakami e Claudio Magris ? Salman Rushdie y a vu la reconnaissance de la poésie des bardes et des troubadours. Question : sauriez-vous comparer les mérites de Moravia et d Fabrizio di André, de Lucio Dalla e di Sandro Veronesi (pour le lecteur français, entre Charles Trénet et Antoine Blondin, Léo Ferré et Saint-John Perse). J'en suis fier, ma carte d'identité italienne me donne le droit de donner mon avis lors du référendum constitutionnel du 4 décembre prochain. Eh bien j'ai l'opinion que ce sera aussi difficile de participer à ce scrutin que de décider qui de Dylan ou de Roth a le mieux « servi l'humanité ». Ce qui est sûr, c'est que c'est beaucoup plus dangereux. Le citoyen n'est pas un expert. Il doit s'informer. Il doit comprendre que choisir le « si » ou choisir le « non » ne signifie pas plébisciter Boule pour ficher Bill à la porte. Les questions constitutionnelles ne sont pas un choix du type 0-1 entre les forces du bien et du mal, entre les petits amis et les maudits ennemis. Elles conditionneront le futur du pays. Pourrait déclencher un tsunami sur les marchés. Renverser des alliances au niveau continental et planétaire. Ouvrir la boîte de Pandore. Sans la conscience du sens et de la noblesse du suffrage universel, soutenir une réforme ou la retoquer à pile ou face revient décider que le Chat de Schrödinger sera mort ou vif à Noël ou à voter pour faire de Jésus le fils de Dieu. » - © Mario Morisi in « Brescia-Oggi du lundi 23 octobre 2016 – Traduction de l'italien par l'auteur lui-même